

LA FILLE DU ROI

"*Toute la gloire de la Fille du Roi lui vient du dedans*" (Ps.44/14).

"*Toute ma gloire est au dedans*" (Père de Montfort).

Les beaux affutiaux du Cardinal Machin, les riches ornements du Curé d'ars, ne me renseignent que très imparfaitement sur la gloire de la Fille du Roi. Les belles cravates de Monsieur le Curé ne me renseignent pas du tout. Au contraire.

Allons donc voir les choses de plus près.

Au procès de Rouen, où l'Eglise se trouvait-elle surtout ? Du côté de l'évêque (Oh que ce Cauchon était beau dans ses atours !), ou du côté de Jeanne (qui reprisait ses pauvres nippes auprès du soupirail de son cachot) ? Or, c'est elle qui déclarait: M'est-avis que c'est tout un de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Eglise. Elle disait aussi: L'Eglise, je l'aime. Elle savait très bien, tu peux m'en croire, où est l'Eglise.

Je puis me représenter Jésus de bien des manières, par exemple magnifique dans son Ascension; ou encore si lamentable quand on lui arrache sa tunique avant de le crucifier. Or quand Il prédit sa mort, Il nous dit: L'heure vient où le Fils de l'Homme sera glorifié.

J'avoue que je m'y perds un peu.

Mais puisque Jésus et l'Eglise sont une même personne, quel que soit l'aspect extérieur, dès qu'elle parle, c'est Jésus qui parle. Quand elle donne les sacrements (en tout premier lieu le baptême), c'est Jésus qui me touche de sa main. Bien plus, la Fille du Roi Le garde dans ses tabernacles et me Le donne si je veux.

Sainte Jeanne les voulait, les sacrements. On les lui refusait. Ne va pas me dire que c'est l'Eglise qui les lui refusait ! N'était-ce pas plutôt ses indignes représentants ?

Pense aux missionnaires oblats du Grand Nord canadien. Leurs cabanes leur servaient de cathédrales : ils y dormaient aux pieds de leur Maître; on agrémentait ce Lieu Saint de papiers multicolores. L'ornement véritable, c'était la ferveur des Métis et des Indiens; la lumière du Sanctuaire, c'était l'éclat de leurs pauvres yeux si fervents.

Il arrive pourtant à l'Eglise d'en mettre plein la vue. C'est son droit.

Disons de plus que les membres de l'Eglise obéissent au Pape; et aux évêques dans l'exacte mesure où ils lui sont unis.

Je ne t'ai parlé que de l'Eglise militante, celle qui se bat. Les fils de l'Eglise font parfois penser aux soldats de l'an II qu'on ne touchait qu'avec des pincettes.

Je n'ai rien dit de l'Eglise souffrante (le Purgatoire) ni de l'Eglise triomphante (le Ciel). Il te suffit de connaître les mots.

Le Pape est le successeur de Saint-Pierre: Sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. (Mt 16/18)

*Il est le chef visible de l'Eglise (Tu connais l'Autre, Celui qu'on **ne** voit pas). Il a le pouvoir d'enseigner, de gouverner toute l'Eglise, de juger les évêques et les prêtres aussi bien que les fidèles: Fais paître mes agneaux ... fais paître mes brebis. " (Jn 21/17-18)*

Les évêques sont les successeurs des Apôtres. Ils sont aidés par les prêtres. Ces auxiliaires se sont parfois montrés étonnants (cf St Vincent de Paul, St IB. de la Salle, St J. Vianney, St Jean Bosco, etc...)

En certaines circonstances, le Saint-Esprit garde le Pape de l'erreur. Le Pape est alors infaillible (pas impeccable: je pense à certains papes que je ne nommerai pas).

Et voici les circonstances qui garantissent l'infailibilité: 1° le Pape s'occupe de ses oignons (autrement dit de ce qu'il faut croire ou faire pour aller au Ciel. (Donc pas de politique, pas de belles lettres, pas de mathématiques). 2° Il déclare de façon ou d'autre qu'il agit comme Pape. S'il nous confie dans une allocution : "je veux vous ouvrir mon cœur", écoutons le avec beaucoup d'intérêt tout en sachant qu'il n'engage que lui. Par contre, quand St Pie X commence une encyclique par ces mots: "Pascendi Gregis Animo" (= en vertu de ma charge de pasteur suprême), regarde-moi bien: vois comme je rectifie la position !

On soutenait devant un converti que le Pape n'est pas infaillible sans l'assentiment des évêques. J'y consens, dit-il, à condition de modifier l'Evangile "Tu es Pierre, et sur ce tas de pierres etc. ..."

Seigneur Jésus, comment Vous représentez-Vous la Fille du Roi ? En ce moment-même, comment voyez-Vous l'Eglise. Je ne veux pas la confondre avec toutes ces prétentieuses qui se poussent du col.

Si l'une de ces belles dames affirme qu'elle est la seule, qu'elle est la vraie, c'est un bon point. Comment en effet, Seigneur, vous prêter cette pensée: "Voyons un peu, je vais vous proposer un petit choix. Prenez ce qui vous chante dans ces contradictions" ? Impensable C'est indigne de Vous: Vous n'avez voulu qu'une Eglise.

La Fille du Roi tient de son Père: elle est sainte. Son enseignement nous montre les sommets. Ses sacrements sont saints, même quand ils sont reçus ou donnés n'importe comment.

La Fille du Roi s'intéresse à tout le monde; pas seulement aux Anglais; pas seulement aux Suédois. C'est le sens du mot catholique. L'objectif de l'Eglise est universel. Le jour de la Pentecôte, on ne la trouvait qu'à Jérusalem, mais déjà, son regard scrutait l'horizon.

Les Apôtres en avaient reçu la garde. Ils imposèrent les mains à leurs successeurs, qui en firent autant aux leurs, et ainsi de suite. Regarde bien: la Fille du Roi, la vraie, est apostolique en ce sens.

Et tu connais maintenant les notes les marques, de la véritable Eglise. Et il les faut toutes les quatre.

Unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam."